

Mettre en Scène ose un théâtre qui décoiffe

Attention les yeux (et les oreilles) ! Mettre en Scène, le festival de théâtre et de danse, va surprendre, déranger, du 11 au 22 novembre, à Rennes.



Des danseurs qui évoluent avec des oiseaux dans « La confiance des oiseaux » : on imagine la prise de risques et les heures de travail.



« La Vénus à la fourrure », de Sacher-Masoch, permettra au metteur en scène, Christine Letailleur, de compléter sa panoplie de textes sulfureux.

Après *La philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, Christine Letailleur s'attaque à *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch. Ce metteur en scène, spécialiste des textes sulfureux, a priori inadaptés au théâtre, est un peu l'emblème de Mettre en Scène, festival en quête permanente des créations théâtrales et chorégraphiques les plus audacieuses du moment.

Et des surprises, cette 12^e édition ne devrait pas en manquer. À commencer par *La confiance des oiseaux*, une pièce du chorégraphe Luc Petton qui, sur scène, fait travailler ses danseurs avec des geais, corneilles, perruches

et autres pies... La danseuse espagnole, Maria Izquierdo Munoz, complètera l'étonnante voisine, en évoluant avec une poule (!) dans *She's mine*.

Diversités tire sa révérence

Dans le genre hors norme, le génial acrobate Mathurin Bolza, compagnon fidèle du chorégraphe François Verret, osera, lui, dans *Ali*, un duo à deux têtes, quatre bras et... trois jambes, avec son collègue unjambiste Hedi Thabet.

Si le festival fait confiance aux jeunes créateurs, il n'oublie pas les artistes plus confirmés aux styles

et aux esthétiques reconnus sur la scène européenne. Catherine Diversès fait partie de ces chorégraphes dont chaque nouvelle pièce est très attendue. À Rennes, *La maison du sourd*, spectacle inspiré par l'œuvre du peintre Goya, l'est particulièrement. Il s'agit, en effet, de l'ultime création de Diversès en tant que directrice du centre chorégraphique national de Rennes.

Stanislas Nordrey, autre fidèle du Théâtre national de Bretagne, organisateur du festival, mettra son *Das system* à l'épreuve du public rennais, quelque mois après avoir fait l'actualité du « in » au festival d'Avignon. Ce spectacle repose,

en fait, sur l'enchaînement de plusieurs pièces, oscillant sans cesse entre gravité et comédie, du jeune auteur allemand Falk Richter dont la parole est, aujourd'hui, l'une des plus polliquement engagées de la scène européenne.

Comédien aussi rare que brillant, Laurent Poitrenaux fait un retour en solo à Mettre en Scène dans *Ébauche d'un portrait*, d'après le journal de Jean-Luc Lagarce qui, douze ans après sa disparition, est l'un des auteurs de théâtre contemporain français les plus joués.

Benoit LE BRETON.

Du Japon jusqu'aux USA via la Roumanie

En invitant des artistes de huit pays différents, le festival se veut, plus que jamais, international. Parmi les plus « exotiques », figure la chorégraphe japonaise Kaori Ito, repérée par Philippe Découffé. Elle présentera *Nocziouque*, spectacle tout public mêlant volige, danse et chant.

Le danseur américain Daniel Linehan, le contorsionniste québécois Angela Laurier, issue du Cirque du Soleil, et des danseurs hip-hop brésiliens sont également annoncés. Le metteur en scène Radu Afrim viendra, lui, de Roumanie présenter *E doar sfârșitui lumii* (Juste la fin du monde en roumain), encore un texte signé Jean-Luc Lagarce.

Cosmopolite, la pièce *Ubu buur* (Ubu roi, en langue wolof) l'est plus que toutes : le metteur en scène Marco Martinelli est italien et, pour cette adaptation du texte d'Alfred Jarry, il s'entoure de comédiens



« Ubu buur », Ubu roi en wolof... Une création italo-sénégalaise avec, en prime, de jeunes Rennais embarqués dans l'aventure.

sénégalais et... rennais. En effet, une vingtaine de jeunes des quartiers ont été spécialement recrutés par Martinelli.

L'une des curiosités de la pièce est la partie de foot, organisée sur scène : une première pour la grande salle Vilar du Théâtre national de

En bref

Edouard II. Au-delà de son affiche internationale, le festival met en lumière la jeune création régionale. Ainsi, Renaud Herbin, Paulo Duarte et Julika Mayer, de la compagnie rennaise de marionnettes contemporaines « Là où », sont invités avec trois courts spectacles. Le metteur en scène Cedric Gourmelon donne, lui, sa version d'*Edouard II*, pièce baroque, iconoclaste, mais assez peu jouée du théâtre élisabéthain, signée Christopher Marlowe. Le collectif d'auteurs rennais, « Lumière d'août », est représenté par Marine Bachelot qui crée *Artemisia vulgaris II*.

Barbe-Bleue. Blandine Savelier met en scène, entre suspense hitchcockien et conte ironique, *La petite pièce en haut de l'escalier* ou le mythe de Barbe-Bleue revisité par l'auteur québécois Carole Fréchette. Encore une création pour Mettre en Scène.

Chantarabo-andalou. Un concert se glisse dans la programmation : celui de la chanteuse algérienne Nassima, le 14 novembre, salle de la Cité à Rennes. Accompagnée par une formation traditionnelle (ney, alto, oud et percussions), la jeune femme est considérée comme l'une des grandes interprètes de la musique arabo-andalouse.

Pratique. Le festival se déroule, du 11 au 22 novembre, au Théâtre national de Bretagne, mais aussi dans dix autres salles de Rennes et de son agglomération. Tarif pour un spectacle : 17 €, 12 € (réduit). Pass Mettre en Scène pour tout voir (sur réservation) : 65 €. Réservations au 02 99 31 12 31, www.t-n-b.fr

Le rire et le sommeil inspirent les chorégraphes

La chorégraphe et performeuse allemande, Antonia Baehr, vient présenter *Rire*, une pièce de 90 minutes dont elle est la seule interprète. De quoi au juste ? De « partitions de rire » qu'elle a recueillies au terme d'ateliers de rire, ouverts à tous et qui lui ont permis d'expérimenter différentes techniques.

Sa performance sur scène explore donc le son, la forme, la musique, la chorégraphie, la dramaturgie et le rythme du rire, ainsi que son rôle de communication entre le public et l'interprète. En clair, la chorégraphe se concentre sur l'acte de rire et non le désir d'être drôle.

Très rigoureuse dans l'approche de son sujet, la chorégraphe française Marion Lévy l'est tout autant. Dans *En somme !* elle part du scientifique, fruit de ses rencontres avec des médecins spécialistes du sommeil, pour glisser vers le poétique, en compagnie de trois danseurs, deux comédiens et une vidéaste.

La chorégraphe et performeuse allemande Antonia Baehr décline l'acte de rire sous toutes ses formes.

